

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 25 (1998)
Heft: 1

Artikel: La monnaie unique dans la vie quotidienne
Autor: Tille, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912798>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'euro arrive – et alors?

Traverser la Suisse avec l'euro?

Bientôt toute l'Europe utilisera une monnaie unique. L'euro, argent de l'Union européenne, deviendra une réalité même pour la Suisse.

L'Union économique et monétaire européenne entre en vigueur au début de 1999. La plupart des observateurs prévoient une large participation des pays de l'Union européenne à la monnaie unique; tous, à l'exception

*Urs Walter**

du Danemark, de la Grèce, de la Grande-Bretagne et de la Suède y participeront, même si les critères de convergence de Maastricht ne pourront pas être respectés à la lettre par tout le monde. Ceci est particulièrement valable pour les déficits budgétaires, car les taux d'intérêt se sont déjà sérieusement rapprochés et les parités des monnaies stabilisées.

Avec 372 millions d'habitants et une puissance économique de 8600 milliards de dollars par an, l'union monétaire sera le plus grand marché

L'euro et le tourisme

Les touristes qui voyageront en Suisse pourront aussi payer en euros en maints endroits. «L'euro sera rapidement accepté par la branche du tourisme et deviendra une seconde monnaie». Rolf-Peter Pfaff, directeur de Suisse centrale Tourisme à Lucerne, en est convaincu. Même des banquiers et de nombreuses personnes travaillant dans le tourisme pensent que l'euro deviendra bientôt, en tout cas dans les lieux touristiques, une monnaie parallèle. Pour beaucoup de touristes, tout cela n'a guère d'importance, puisqu'ils paient de toute façon avec leur carte de crédit dans la monnaie de leur pays.

Uvw

unique du monde. Dès juillet 2002, l'euro sera la seule monnaie de paiement et la Suisse se trouvera isolée non seulement sur le plan politique, mais également monétaire.

Avantages et...

Grâce à l'euro, l'économie et les voyageurs n'auront plus à s'inquiéter des différents taux de change. Seuls quelques spécialistes du marché des changes y perdront. L'euro permettra à tout le monde de réaliser des économies. Selon Hans Kaufmann, analyste en chef de la Banque Julius Bär, la Suisse devrait économiser quelque 5,8 milliards de francs.

Ce marché monétaire unifié agira sur la concurrence et donc sur les prix. Aujourd'hui, les différentes monnaies masquent des différences importantes de prix, que la monnaie unique européenne va clairement mettre en évidence. Un ajustement des prix ne se fera pas attendre longtemps, surtout en Suisse, où beaucoup de gens profitent de la proximité de la frontière. Aujourd'hui déjà, les Bâlois vont régulièrement faire leurs achats avec, dans leur porte-monnaie, des francs suisses, des francs français et des marks allemands.

...des frais supplémentaires élevés

Si l'euro fait baisser les prix comparativement élevés en Suisse, les consommateurs n'en seront que plus contents. Mais cela va poser des problèmes à l'économie intérieure, à l'abri jusqu'à présent des vents du large. La pression grandissante sur les prix influencera négativement la conjoncture dans un premier temps, même si les tenants du libéralisme voient dans la globalisation du marché une chance de relance.

De la force de la nouvelle monnaie européenne dépendra la réponse à la question de savoir si la Suisse gagnera en dynamique ou végètera à l'ombre de l'euro. Si la Banque centrale européenne impose son indépendance et adopte

une politique monétaire stricte, la Suisse et le franc suisse connaîtront des temps calmes. Si, au contraire, la nouvelle banque centrale cherche à atténuer, en libérant des suppléments de masse monétaire, les problèmes d'adaptation entre des régions à des stades de développement différents, le franc suisse se trouvera en danger. Au contraire des Etats-Unis, l'Union européenne ne compense pas les différences de capacité entre les différents Etats par des mesures fiscales et un système de péréquation.

L'adaptation coûte cher

Un euro faible ferait du franc suisse une monnaie refuge et provoquerait une hausse des cours qui serait néfaste pour l'industrie d'exportation et le tourisme. Tout rattachement du franc à l'euro serait très onéreux. L'avantage d'un taux d'intérêt actuellement de 2 pour cent inférieur à celui de l'Allemagne disparaîtrait en particulier. Une hausse des taux d'intérêt suisses au niveau de ceux de l'Union européenne provoquerait, selon Hans Kaufmann, des coûts supplémentaires de l'ordre de 20 milliards de francs du fait de l'endettement élevé de l'Etat et des privés, en particulier dans le domaine immobilier. Une mauvaise affaire lourde de conséquences.

Le franc suisse va-t-il rester?

La Suisse ne supporterait pas les conséquences d'un rattachement à l'euro

(voire d'une adhésion à l'union économique et monétaire), ajoute Kaufmann. Mais peut-être cette adhésion se fera-t-elle à froid. «Les grands groupes et les banques pourraient établir leur comptabilité en euros – et ne reconvertis le tout en francs suisses qu'à la fin de l'année». Ce scénario serait plausible, selon Peter

Buomberger, économiste en chef à l'UBS. «Mais nous devrions continuer de nous acquitter des impôts en francs», ajoute-t-il dans une interview.

On envisage déjà l'introduction de l'euro pour le marché boursier. Toutefois, le président de la Banque nationale suisse, Hans Meyer, ne croit pas à la

disparition du franc suisse sous la pression des marchés financiers. «Historiquement, les valeurs indigènes n'ont été écartées par des valeurs étrangères que dans des phases d'extrême inflation.» Comme la BNS entend maintenir son objectif de «stabilité de la valeur du franc», ce dernier devrait survivre. ■

La monnaie unique dans la vie quotidienne

L'euro est un progrès, mais ouvrons l'œil!

En dehors de l'Europe communautaire, la Suisse ne participera pas à la grande aventure de la monnaie unique. Mais tous les Suisses, consommateurs, touristes, épargnants et entreprises seront touchés par la création de l'euro.

La monnaie unique sera créée en deux temps. Le 1^{er} janvier 1999, l'euro n'existera pas sous forme de billets ou de pièces. Pendant une période transitoire de trois ans, il sera uniquement une monnaie «scripturale»

*Albert Tille**

dans les comptes bancaires, les cotations boursières et sera utilisé comme moyen de paiement pour les entreprises qui le désirent. L'euro n'apparaîtra sous forme de billets et de pièces qu'en 2002 seulement.

Les consommateurs et les touristes ont le temps de se préparer à la nouvelle monnaie européenne. Pendant trois ans encore, ils paieront leurs achats ou leur chambre d'hôtel en lires, en marks ou

en florins. Le vrai changement interviendra pour eux à l'introduction des billets et des pièces. Et pendant six mois, les euros circuleront parallèlement avec les anciennes monnaies nationales, qui seront ensuite retirées du marché. Il faudra alors se familiariser avec les nouveaux prix. La comparaison sera facilitée par un double affichage dans tous les commerces des pays participant à la monnaie unique.

Il pourra apparaître, en Suisse, dans les lieux touristiques ou en zones frontalières. Chaque consommateur devra faire ses calculs pour évaluer la valeur des marchandises ou des services qu'il compte acquérir dans la zone de l'euro. Des calculettes de conversion vont sans doute lui faciliter la tâche.

Ni obligation, ni interdiction

A part une vigilance à l'apparition de la nouvelle monnaie, le consommateur et le touriste n'auront guère de précautions à prendre. Leur tâche va être au contraire nettement simplifiée. Il suffira d'acheter des euros pour circuler dans la majeure partie de l'Europe. En diminuant le nombre des opérations de change, on économisera les commissions et les pertes dues aux différences de cours. Avec une monnaie unique en Europe, la comparaison d'un budget de

*Urs Walter est journaliste économique libre à Berne.



* Albert Tille est journaliste à la Télévision Suisse Romande.

voyage entre l'Espagne, l'Italie ou la France se fera plus aisément.

Pas de crainte non plus pour les contrats. La location d'un appartement de vacances, un leasing ou un achat à terme conclu dans une monnaie nationale seront simplement convertis en euros au cours officiel. Une réglementation de Bruxelles garantit la continuité des contrats rédigés dans une monnaie nationale. Des dispositions sont même prévues pour arrondir les sommes au moment du passage à l'euro. De 1999 à 2002, les consommateurs auront la possibilité de passer un contrat dans une monnaie nationale ou en euros. Bruxelles a en effet prévu que pendant la période transitoire, il n'y aura ni obligation ni interdiction d'utiliser l'euro dans les rapports entre particuliers.

Danger pour les exportateurs

Pour les épargnants, les changements interviendront dès le 1^{er} janvier 1999. La valeur des titres sera d'emblée convertie en euros. Les transactions entre banques seront effectuées en euros. Et surtout, l'épargnant devra rester attentif au taux de change qui s'établira entre le franc suisse et l'euro. La plupart des experts s'attendent à un renforcement de la monnaie helvétique. Les tendances se préciseront en mai 1998, au moment où les ministres des finances détermineront la valeur de l'euro par rapport à toutes les monnaies qui en feront partie. Pour permettre au mieux la gestion de son argent, l'épargnant pourra consulter sa banque.

Les banques, au centre des circuits monétaires, vont devoir assurer l'es-

sentiel des transformations liées au passage à la monnaie unique. Plusieurs dizaines de collaborateurs sont déjà au travail dans les grands établissements. Toutes les transactions entre banques devront d'emblée s'effectuer en euros. Chaque titre devra être converti. Et les banques doivent être prêtes à répondre aux multiples questions des particuliers et des entreprises. Des lignes téléphoniques spéciales seront ouvertes et deviendront de véritables centrales de renseignement. Une grande banque estime que l'opération lui coûtera plusieurs centaines de millions de francs.

L'introduction de l'euro imposera également des travaux préparatoires aux entreprises suisses, dans l'industrie comme dans les services. Les programmes informatiques devront intégrer la conversion dans la nouvelle monnaie. Les directeurs financiers devront suivre attentivement le cours de l'euro et adapter leur stratégie de placement pour limiter les risques de change. Les chefs de marketing devront établir leurs listes de prix en euros. Pour les produits courants, ils devront revoir leur stratégie de prix psychologique. Ainsi, une montre facturée au prix de 148 DM devra trouver un autre prix attrayant en euros. Des aménagements intérieurs de détail sont donc nécessaires.

Mais le principal défi résidera dans la valeur du franc suisse. Si la Banque nationale ne parvient pas à contenir la réévaluation, les entreprises auront de nouvelles difficultés à exporter les produits suisses devenus plus chers. ■

Parallèles entre l'unification des mo-

De la résist

De tout temps, il a été difficile de changer les habitudes. Entre 1800 et 1848, on a assisté en Suisse à des scènes semblables à celles qui se jouent actuellement à la veille de l'introduction de l'euro. On craignait et on craint de perdre avec sa monnaie son libre arbitre.

Un drapier qui se rendait au marché à Lucerne durant la première moitié du siècle passé avait intérêt à se munir d'une grande bourse, car il lui fallait accepter des pièces de monnaie de toutes sortes et les changer. Il avait certainement aussi un trébuchet et des tables de conversion dans ses bagages.

Willi Wottreng*

Certes, depuis la création de la République helvétique, c'est en principe le franc suisse qui est en vigueur, mais à la fin de cette éphémère république, les cantons ont repris leurs vieilles habitudes, frappant à nouveau leurs propres pièces de monnaie aux teneurs variables en métaux fins. C'est ainsi qu'on compte pas moins de 700 pièces de monnaie en circulation dans le pays en tenant compte des pièces étrangères.

Les francs des cantons ont des valeurs différentes; ce qui signifie que les taux de change des monnaies étrangères varient d'un canton à l'autre. A cette époque circulent en Suisse des livres françaises, des couronnes de Bavière, de Bade et du Wurtemberg, des piastres espagnoles ou des thalers d'Autriche et de Saxe. «Cette situation plonge dans le désespoir plus d'un Suisse et particulièrement plus d'un étranger visitant notre beau pays», écrit en 1849 un témoin de l'époque.

Mais ce que craignait par-dessus tout le drapier, c'était que quelqu'un ne vienne au marché avec des pièces d'un autre canton, mal acceptées à Lucerne en raison de leur faible quantité de



*Willi Wottreng travaille à temps partiel pour la «Weltwoche» et comme journaliste libre à Zurich.